

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No II

Chicoutimi, Novembre 1899

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

*L'un de nos abonnés, M. E. Pratte, qui demeurait au No 2309, rue Ste-Catherine, Montréal, a changé de résidence sans penser à nous faire connaître sa nouvelle adresse. Si quelqu'un de nos abonnés montréalais pouvait nous donner ce renseignement, il rendrait service à l'administration du Naturaliste.*

## Comment on devient naturaliste

Nous traduisons ce qui suit de la livraison d'octobre des *Entomological News* (Philadelphia, Pa.) du mois d'octobre :

"Harrisburg, Pa., 17 août.—Benjamin-F. McCartney, le gendre du sénateur "Jim" Mitchell, est parvenu à (has landed n) la situation de Zoologiste économique, et entrera en charge le 1er septembre. Les titres de McCartney à cette position scientifique consistent en ce qu'il a été commis dans le magasin d'épicerie du sénateur Mitchell, comté de Jefferson, et qu'il est devenu connaisseur en fait de peaux de chats sauvages, grâce à ce que les gens venaient en échangeant pour de la cassonade."

"Ce qui précède est une coupure du *Philadelphia Record*, et, au meilleur de notre connaissance, le renseignement est parfaitement exact, et donne une idée juste de l'état des choses scientifiques dans la Pennsylvanie, en autant que cela concerne les emplois publics..."

Ceux qui ont encore souvenir de certaine affaire du printemps dernier, ne pourront s'empêcher de constater, à la lecture de cet extrait, que la province de Québec vient de perdre le "record" qu'elle avait atteint en fait de nomination à des emplois scientifiques.

## L'ABBÉ PROVANCHER

(Continué de la page 152).

Le style souvent pittoresque de Provancher fait que la lecture du *Verger* est intéressante même pour les gens qui n'ont avec les pommes et autres fruits que les relations... du dessert. Fréquemment, l'auteur mentionne ses expériences personnelles dans l'horticulture, et l'on voit qu'il a vécu, comme on dit aujourd'hui, les instructions qu'il donne. Cela est évidemment propre à donner beaucoup d'autorité à un ouvrage technique.

Et comme, d'ailleurs, il y a dans nos campagnes beaucoup de gens qui ont autour de leur maison quelques pommiers et autres arbres fruitiers, et qu'ils ne sont pas fâchés d'aller y prendre, l'automne, autant de beaux fruits qu'il est possible ; étant donné, d'autre part, que pour avoir de beaux fruits il faut d'abord avoir des arbres de choix et bien cultivés : il n'est pas étonnant que le *Verger canadien* eut de la vogue et s'enleva assez rapidement des tablettes du libraire. Aussi, deux ans à peine après la publication de l'ouvrage, il fallut en donner une deuxième édition. Au risque de faire peu d'honneur à la littérature canadienne, il faut reconnaître que, pour notre pays, c'est là un remarquable succès de librairie, surtout quand on songe que cela se passait voilà trente-cinq ans,—ce qui n'empêche pas que, bien entre nous, nous pouvons nous dire à l'oreille que, même en ces années-ci, ils sont faciles à compter les ouvrages canadiens, littéraires ou scientifiques, qui renouent connaissance avec les presses typographiques.

L'introduction de cette nouvelle édition (1) est datée de Portneuf, et du mois de mai 1864. Cela nous ramène

(1) En réponse à la demande qui se trouvait à la fin de l'avant-dernière livraison du *Naturaliste canadien*, MM. les abbés J.-G. Paradis, curé de Saint-Gédéon (Lac Saint-Jean), et J.-B. Plamondon, St-Roch de Québec, se sont empressés de m'expédier l'exemplaire qu'ils possèdent de cette 2<sup>e</sup> édition du *Verger*. Je les remercie de leur obligeance. (A.)

tout à fait à l'époque où nous étions parvenus dans cette notice biographique.

S'il y a au monde quelque chose qui ressemble à la première édition du *Verger canadien*, c'est la seconde ! Même format, même papier, même texte et mêmes gravures. Je remarque seulement que, à la page du titre, l'abbé Provancher fait suivre son nom de ces mots : "Autour de la *Flore canadienne*, d'un *Traité élémentaire de botanique*, etc". Voilà des désignations qui ne sont pas banales, pour un Canadien-Français d'il y a un tiers de siècle !

Cette seconde édition n'est donc pas "une refonte de l'ouvrage," comme dès le début de sa préface l'auteur prend soin de nous en informer. Voici du reste comment il s'explique au sujet de la réimpression du volume : "A peine la première édition était-elle sous presse que je regrettais déjà d'avoir omis d'y parler de la culture de la Vigne sous verre, et je reçus de suite à ce sujet de nombreuses réclamations. Le sujet m'était d'autant plus facile à traiter que j'avais déjà moi-même commencé cette culture ; aussi ai je saisi avec empressement la première occasion de réparer mon omission et de satisfaire les nombreux amateurs qui se livrent à ce genre de culture si profitable et si intéressant." Mais, en outre, la canneberge (*atocas*) réclamait aussi que l'on s'occupât d'elle. "Les vastes champs (dit notre auteur) que j'en ai vus en novembre dernier, dans le Massachusetts et le Connecticut, et qui donnaient alors à leurs propriétaires jusqu'à \$1200 et \$1600 par arpent, m'ont décidé à donner de suite au public les règles de cette culture appuyées de l'expérience que je venais d'en faire et qui m'avait réussi au delà de toute espérance." Il y a donc, dans cette deuxième édition, deux chapitres nouveaux, où l'on traite de la canneberge et de la vigne.

Ces chapitres étant rédigés absolument d'après la même méthode que les autres parties de l'ouvrage, il n'y a rien de particulier à en dire, à part les deux observations que voici.

D'abord, pour ce qui est de la canneberge, il faut constater que, malgré tout le bien qu'en a dit le *Verger*, depuis 1864, l'idée d'en essayer la culture en grand dans notre Province ne paraît pas avoir encore fait beaucoup de chemin. Je ne nie pas, sans doute, qu'on ne s'y livre en quelques endroits ; mais je puis dire que, dans mes courses à travers la plupart de nos comtés, je n'ai jamais rencontré la canneberge qu'à l'état sauvage. Et pourtant, s'écriait notre auteur, "que de terrains en Canada, presque sans valeur aucune aujourd'hui, pourraient être utilisés par cette culture ! Il n'y a encore que quelques années qu'on considérait comme sans valeur les terres marécageuses qui avoisinent le cap Cod, dans le Massachusetts, et aujourd'hui on retire de ces terrains plantés en canneberges de \$800 à \$1200 de l'acre. Il n'est pas rare en effet qu'on récolte jusqu'à 400 minots dans un acre, et le plus souvent elles obtiennent de \$3 à 4 du minot sur les marchés américains." Cela soit dit pour ceux de nos compatriotes qui, par hasard, pourraient se sentir épris de l'envie de s'enrichir promptement ! Il est vrai qu'il faudrait savoir si la canneberge est encore en grande demande sur les marchés, et si le prix en est toujours aussi élevé que jadis : questions pratiques qu'en ma qualité de Canadien-Français j'ignore profondément.

La seconde remarque que je voulais faire, concerne la culture de la vigne. "En Canada, dit notre auteur (page 157), vu la sévérité de nos hivers et la trop courte durée de la saison chaude, la culture de la vigne en plein air est décidément impraticable ; car c'est à peine si dans une telle culture, même avec les variétés les plus rustiques, les fruits peuvent parvenir à maturité une année sur cinq ; encore cette maturité est-elle imparfaite et restreinte souvent à un petit nombre de grappes ou même à un petit nombre de grains dans chaque grappe." Aussi, dans le *Verger*, il n'est question que de la culture de la vigne sous verre, c'est-à-dire en serre froide. Eh bien, il faut dire que l'as-

sersion de l'abbé Provancher, que la culture de la vigne en plein air "est décidément impraticable en Canada," a été depuis 1864 démentie par les faits. Tout le monde sait, en effet, que, particulièrement dans la partie occidentale de l'ancien Haut-Canada, on se livre aujourd'hui en plein air, et sur une échelle considérable, à la culture de la vigne. Il est vrai que dans la 3e édition du *Verger*, dont il sera bientôt question, on ne s'occupe plus que des fruits qui peuvent réussir dans la province de Québec, ce qui rend plus exacte l'affirmation de notre auteur. Mais, même dans notre Province, la culture de la vigne en plein air est-elle toujours aussi impraticable que le disait l'auteur du *Verger* ? il y a une dizaine d'années environ, cette culture a attiré beaucoup d'attention dans la Province, et l'on en a fait un peu partout des tentatives qui ont eu quelque succès. L'expérience a démontré, je crois, que, s'il n'y a pas d'espoir de faire de la région de Québec un pays vinicole, du moins la culture de la vigne est praticable dans la partie occidentale de la Province. Cela ne veut pas dire, sans doute, que ce genre d'exploitation y réussisse d'une façon toujours assez certaine pour qu'on s'y livre bien en grand et d'une manière notablement profitable. Mais, en tout cas, il me paraît que l'assertion très absolue de l'abbé Provancher n'est plus conforme à la réalité, soit parce qu'on a pu produire des variétés de vigne plus rustiques, soit parce que, suivant l'opinion de plusieurs, notre climat a subi d'heureuses améliorations depuis un tiers de siècle ; il est même permis de croire que l'une et l'autre de ces circonstances se sont produites à la fois.

V.-A. H.

(A suivre.)

---

## Excursion en Egypte

(Continué de la page 138)

Désirant aussi voir les derviches hurleurs, dont les zikrs (réunions) ont lieu le même jour et à la même heure, nous nous empressons de nous rendre à leur monastère placé sur la route du Vieux-Caire, et nous arrivons à temps pour en prendre notre part.

La salle des cérémonies est carrée et surmontée d'une coupole. Aux murs sont suspendus des piques, des poignards, des haches, etc. Près de la giblah sont accrochés de petits tableaux représentant quelques sentences pieuses; à gauche est déployé un étendard vert bordé d'une bande rouge. Les derviches assis en rond commencent par faire une invocation sur un rythme lent qu'ils accélèrent peu à peu. Cette prière est entrecoupée d'exclamations où le nom de Dieu est plusieurs fois répété (*Hou*). L'intonation s'accroît en passant par tous les registres de la voix humaine. Puis l'un d'eux récite à haute voix une prière accompagnée par une flûte. Pendant la prière, une partie des zikrs commence d'abord insensiblement pour arriver graduellement à une exaltation frénétique. Mais c'est surtout pendant la seconde partie des exercices que les derviches justifient leur appellation de hurleurs. Debout, la tête nue, leurs cheveux flottants, les yeux fixés sur le ciel, ils prononcent la profession de foi : *Lailaha ila Allah*. L'imam se place au milieu du cercle, tout le monde s'incline et se relève en poussant un *Hou* effrayant ; on croirait qu'ils vont décrocher les terribles instruments. Le balancement du corps en avant et en arrière s'accroît de plus en plus, l'orchestre précipite la mesure, les cris redoublent avec une furie sauvage. Les cris n'ont plus rien d'humain, les tambourins sont battus à tour de bras : un vacarme effroyable accompagné de contorsions ; l'exaltation est au comble, tous ces religieux pris de vertige ressemblent à des machines mises en mouvement.

Les derviches à bout de forces s'arrêtent ; l'imam récite une prière que la flûte accompagne, et un autre exercice commence. Celui-ci est moins pénible que le précédent : les pieds restent fixes, le corps se balance à droite et à gauche, et chaque mouvement qui devient plus rapide est accompagné du nom d'Allah, articulé rauque presque incompréhensible. Enfin un *Hou* final, suivi d'une courte prière, nous annonce que la cérémonie est terminée. Nous sortons étourdis, pris de vertige, heureux d'échapper par la fuite à la contagion de cette folie sauvage.

En quittant l'établissement des derviches, nous traversons un bras du Nil momentanément à sec, et nous gagnons l'île de Baoudah pour voir le nilomètre placé à son extrémité méridionale. Ce monument est composé d'un puits carré où l'on descend par un escalier, et au milieu duquel se dresse une colonne hexagone en marbre, graduée en coudées au nombre de dix-sept. La longueur de la coudée étant de 0,5404 mètres, la hauteur de la colonne est par conséquent de 9, 187m. ; or l'altitude ou la cote de l'extrémité supérieure de la dix-septième coudée étant de 17, 833m. au-dessus de la surface moyenne de la Méditerranée, la cote du zéro de l'échelle nilométrique est donc de 8, 646m. au-dessus de la surface moyenne des eaux de la Méditerranée. Je vous transmets les renseignements qu'on nous a donnés sur place. Le nilomètre sert à faire connaître si l'inondation sera favorable ou non à l'agriculture, en observant la hauteur des eaux pendant la crue.

L'île de Baoudah s'étend au sud-ouest du Caire ; on y remarque surtout la quantité d'arbres et de plantes exotiques dont elle est enrichie. Le palmiste des Antilles y balance son élégant panache ; le bambou de l'Inde y prend des proportions gigantesques, et dépasse de beaucoup les arbres les plus hauts. Ces feuilles étrangères si étrangement découpées, ces fruits aussi bizarres de forme que de goût, impriment à ces jardins plantureux un cachet singulièrement

original. Ajoutez à cela de larges allées ombreuses, des massifs impénétrables, des parterres émaillés de fleurs au milieu desquels s'élèvent d'élégantes habitations. Malheureusement, pressés par le temps, nous ne vîmes qu'une bien petite partie de ces beaux lieux.

Nous parcourons ensuite le faubourg, appelé le Vieux-Caire. Cet endroit se nommait d'abord Fostat (tente), en souvenir de la tente d'Amrou, qui l'y avait dressée pendant que ce général assiégeait la citadelle de Babylone. La ville de Fostat, bien déchue de son ancienne importance, fut la véritable capitale de l'Égypte depuis l'an 20 de l'hégire (640 de Jésus-Christ), date de sa fondation par Amrou, jusqu'à l'année 359 de l'hégire (969 de J.-C.), époque de la seconde conquête de l'Égypte sous le calife Moëz, prince fatimite qui commença à construire le Caire. Aujourd'hui elle sert de port méridional au Caire.

La fameuse mosquée qu'on y remarque, et qui porte le nom d'Amrou son fondateur, est le plus ancien édifice de la religion musulmane en Égypte.

Du Vieux-Caire nous passons dans l'ancienne forteresse connue des Européens sous le nom de Babylone. Elle renferme une petite bourgade chrétienne. Une partie de l'enceinte qui l'environne semble accuser un travail romain. Les rues en dehors de cette enceinte sont extrêmement étroites. Six petits couvents sont habités par des moines coptes ou grecs. L'un d'entre eux, appelé Deir-Babyloun, rappelle par son nom celui de la forteresse antique dans le sein de laquelle il est enclavé. Un autre, dédié à Sette Mariam (madame Marie), renferme une chapelle souterraine qui est le but de nombreux pèlerinages, parce que, d'après une tradition accréditée dans le pays, la vierge Marie se serait retirée là quelque temps avec saint Joseph et l'enfant Jésus lorsqu'elle vint chercher un asile en Égypte.

E. GASNAULT.

(A suivre.)

## Curiosités végétales

(Continué de la page 59)

Des plantes qui sautent, qui roulent, qui dansent : mais oui ! telle la *Cycloloma phatyphyllum* ! Malgré son nom barbare et lourd, nul végétal qui puisse égaler sa légèreté et son aptitude à prendre, à certaine époque, des ébats chorégraphiques dignes d'un maître clown, à danser une farandole, au gré du vent qui l'entraîne, loin de son sol natal !

Haute de taille, d'une remarquable corpulence, elle n'a qu'une tige fort légère, sur laquelle elle se dandine, attendant qu'elle soit desséchée, pour partir, sur les ailes de la brise, au bal excentrique qui galope dans les prairies. Et ce sont alors des sauts et des bonds vertigineux, une valse fantastique, une sarabande effrénée, dont les derniers spasmes finissent en une descente furieuse, le long des collines étonnées. Puis c'est la mort : les champs sont jonchés de *Cyclolomas*, qui aimaient trop le bal et que le bal a tuées ! Pauvres plantes dansantes, semblables à de jeunes filles qui ont savouré les délices empoisonnées de la valse et que les quadrilles folâtres ont trop tôt conduites au tombeau.

Mais il n'est pas que des plantes dansantes ; il y a aussi les graines sauteuses. Ce sont les coques d'une euphorbiacée, originaire du Mexique, dont elles constituent le fruit. Quand on soumet ces coques à une certaine chaleur, on les voit se mouvoir, s'agiter, sauter.

Le secret de ce ballet végétal ? Est-ce la température plus élevée qui cause ces petits bonds, si singuliers ?

Nenni. Ces sauteriers étonnants sont l'œuvre d'une petite larve de lépidoptère complètement dissimulée à l'intérieur de la coque et qui, sous l'influence de la chaleur, se réveille, se remue, change de position et communique à son habitation momentanée un mouvement violent, qui force la coque à sauter. Comme vous le voyez

De loin c'est quelque chose ; et de près, ce n'est . . . rien

ou bien peu de chose : une larve minuscule ! Cette larve habite sa cellule pendant huit mois ; puis, se creusant une sortie avec ses mandibules acérées, elle se transforme en nymphe, pour devenir, deux mois plus tard, un papillon assez grand, aux ailes gris cendré, classé dans le genre *Carpocapsa* par un entomologiste français, M. H. Lucas, qui, à force de patience, a surpris le secret de l'euphorbiacée et reconnu l'intruse qui en fait sauter les coques !

\* \* \*

Dans les forêts tropicales, on rencontre souvent un singulier végétal dont la tige, noueuse comme celle du bambou, a des feuilles vertes poussant directement sur l'écorce. Les indigènes l'appellent la plante-lézard. Les blanches racines, très minces, jaillissent des nœuds qui attachent la plante-lézard à l'écorce de l'arbre sur lequel elle pousse.

Quand cette parasite a trois à quatre pieds de long, les sections inférieures tombent, et, s'attachant à n'importe quel objet propice, commencent une croissance indépendante. Mais un arbre se trouve-t-il à proximité de l'endroit, vite la plante-lézard abandonne sa place et se met en devoir de grimper sur l'arbre, s'attache à son tronc et vit de la vie de son hôte, jusqu'au jour où elle enverra, elle aussi, ses sections inférieures chercher une autre demeure et une existence de parasite.

Les Philippines sont à l'ordre du jour. Pourquoi n'en parlerions-nous pas aussi, au point de vue botanique, s'entend, ne fut-ce que pour nous reposer un instant des scènes de sauvagerie et de carnage qui président à la lutte entre l'oncle Sam et ses jaunes révoltés ?

Un botaniste allemand a découvert, dans une des îles de ce remuant archipel, une fleur étrange à cinq pétales, qui mesure plus de dix pieds de circonférence. Le plus petit bouton est aussi gros qu'une tête d'enfant, et la tige a envi-

ron deux pouces d'épaisseur. Ce géant du règne végétal, que les Filipinos appellent "bolo", ne se trouve qu'à des altitudes élevées, 2500 à 2800 pieds.

\* \* \*

Un autre explorateur allemand, qui a parcouru les Andes équatoriales, nous rapporte l'histoire de l'arbre à matelas, histoire qui, dernièrement, faisait le tour de la presse.

Les Indiens de l'Equateur se servent, paraît-il, de l'écorce du *Demaïaja*, pour confectionner d'excellents matelas, voire même des couvertures. Cette écorce aurait l'épaisseur d'une grosse flanelle, et deviendrait si douce et si flexible après certain traitement aussi spécial qu'indigène, qu'on peut la rouler et la plier sans le moindre inconvénient.

Pour obtenir cette précieuse étoffe, nos sauvages font une double section autour de l'arbre, à cinq pieds environ d'intervalle ; puis ils détachent avec soin l'enveloppe ligneuse à l'aide d'outils tranchants et la plongent dans l'eau pendant plusieurs heures. Enfin, raclant la partie rugueuse extérieure, ils frappent sur l'écorce avec des marteaux pour lui donner de la souplesse.

Tels qu'ils sont, ces matelas économiques, très confortables, au dire de l'explorateur allemand, sont fort répandus dans la région des Andes, où il s'en fait un grand commerce.

Heureux Indiens ! L'élevage du mouton et des volailles se trouve là réduit à sa plus simple expression, et le "struggle for life," le terrible "struggle for life," ce hideux vampire de nos régions inclementes, n'embrasse ni les matelas ni les couvertures, chez ces excellents Indiens de l'Equateur !..

\* \* \*

Mais n'avons-nous pas entendu dernièrement, nous aussi, parler de tissage de fibres de bois ? Eh oui ! La trans-

formation de la fibre de bois en un fort vêtement est, d'après la *Revue industrielle*, réalisée pratiquement. On fait bouillir le bois, on le broie, les fibres sont séparées en lignes parallèles, séchées et tissées comme le coton ou la laine.

Et voilà ! C'est simple, c'est pratique, et nous ne nous surprenons plus tant à envier ces matelas économiques et ces couvertures de *Demäaja* des Andes ! Des habits en bois ! Où la science industrielle va se nicher !

Le chêne et le caroubier font, paraît-il, de beaux vêtements, tandis que le bambou en produit un qui est élastique et solide à l'excès.

Ah ! le bon temps, n'est-il pas vrai ? quand nos femmes gratifiées de solides toilettes en bambou, n'allongeront plus désespérément la note de la tailleuse, et quand nos mères de famille habilleront d'épinette ou d'érable leur innombrable postérité ! Ce sera l'âge d'or pour notre Canada qui ne manque pas de fibres de bois, et nous l'appelons de tous nos vœux...

HENRI TIELEMANS.

### EXPOSITION DE CHRYSANTHEMES

La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, du mois de septembre, annonçait une Exposition de Chrysanthèmes qui devait se tenir, à Marseille, du 9 au 12 novembre. Dès les premiers jours du mois, nous avons nous-même l'une de ces plantes en fleurs. Les Chrysanthèmes fleurissent donc à peu près à la même date, dans tout notre hémisphère boréal ?—Nous voyons, dans le *Mryflower*, livraison de novembre, que dans la colonie du Cap, Afrique sud, les Chrysanthèmes sont en fleurs au milieu du mois d'avril.

### Journaux et Revues

—Le *Pionnier*, de Sherbrooke, entrait dernièrement dans sa 34<sup>e</sup> année. Nos félicitations à ce confrère, qui est renommé pour sa sagesse.

—Les *Fleurs de la charité* (Québec ; revue mensuelle ; 50 cts par an) ont commencé leur 4e année. Cet organe de l'œuvre intéressante du Patronage est habilement dirigé par M. l'abbé Nunesvais.

—*Vick's Illustrated Monthly Magazine* (Rochester, N. Y. ; 50 cts par année). Cette belle revue d'horticulture, et spécialement de floriculture, paraît maintenant sous le format in-8°.

—*University of Tennessee Index. Department of Agriculture.* Revue mensuelle ; 25 cts par année. La livraison du mois d'août, que nous avons sous les yeux, décrit avec gravures appropriées, l'enseignement agricole donné par l'Institution. (Knoxville, Tenn., U. S.)

—*The Ottawa Naturalist* est l'organe de l'Ottawa Field-Naturalists' Club. La livraison de novembre, parmi plusieurs articles de valeur, contient un compte rendu particulièrement intéressant de la 36e réunion annuelle, tenue au mois d'octobre, à London, de la Société entomologique d'Ontario. Cette association a des succursales à Toronto, à Montréal et à Québec. Le Rév. Dr Fyles, de Lévis, en a été élu président pour l'année suivante.

—Félicitations au *Saint-Laurent*, heureusement parvenu à sa 5e année.

—Au *Trifluvien*, qui vient de célébrer son 12e anniversaire, nous faisons aussi nos compliments. Nous avons en haute estime ce journal, qui fait toujours preuve d'un patriotisme sincère et d'un vrai dévouement aux intérêts de l'Église.

## PUBLICATIONS REÇUES

—Nos remerciements à M. A. D. Selby, botaniste et chimiste de l'Ohio Agricultural Experiment Station, pour l'envoi de plusieurs de ses mémoires sur des questions de botanique : *Some diseases of wheat and oats.*—*Sources of the Ohio Flora.*—*Additional Host Plants of Plasmopara Cubensis.*

—Nous avons reçu les Rapports annuels, de 1893 à 1898, de l'American Museum of Natural History, de New-York.

—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*. Vol. II, fasc. II. Etude sur les plantes utiles et les plantes nuisibles de l'Uruguay, par N.-B. Berro.

—*Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*. Rouen, 1898. Fort volume, rempli de mémoires très intéressants sur diverses branches des sciences naturelles.

—*31st Annual Catalogue of St. Viator's College* (Bourbonnais, Ill., U. S.) 1898-99. Cet annuaire du grand collège catholique de l'Illinois est très intéressant à parcourir.

—*Annuaire du Collège Bourget*, Rigaud, P. Q. 1898-99. Belle et intéressante brochure de 78 pages.

—Le "U. S. Geological Survey" nous envoie une grande carte, qu'il vient de publier, contenant la statistique des produits miniers des Etats-Unis de 1889 à 1898.

—*Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala (Suède)*. Vol. IV, part 1, No 7.

—*Bollettino del R. Orto botanico di Palermo*. Anno II, fasc. 3-4.

—*Proceedings of the Indiana Academy of Science*. 1898. Ce volume contient un grand nombre de précieux mémoires sur les diverses branches des sciences : mathématiques, physique, chimie, botanique, zoologie, géologie.

—*Transactions of the Kansas Academy of Science*, 1897-98. Après beaucoup de travaux intéressant les sciences physiques, chimiques et naturelles, ce volume contient en appendice le sommaire détaillé de tous les bulletins et revues scientifiques reçues par l'"Academy of Science" durant les années 1897 et 1898.

—*Hofmann's Catholic Directory*. October Number. (M. H. Wiltzius & Co., Milwaukee, Wis.—Quarterly. 75 cts per year.)

—*Vie de sainte Apolline*, par l'abbé A.-P. Gaulier, de La Chapelle-Montligeon (Orne), France. Intéressante petite brochure, publiée en ex-voto de reconnaissance envers S. Apolline, "invoquée dans l'Eglise catholique pour la guérison du mal de dents."

—*Proceedings of the California Academy of Sciences*. Third Series. Zoology. Deux mémoires sur des Odonates de l'Ouest américain, et sur le genre *Sebastolobus*.

( *A suivre.* )

## Librairie J.-B. Baillière et Fils. 19, rue Hautefeuille, à Paris

FAUNE DE FRANCE, par A. ACLOQUE, contenant la description de toutes les espèces indigènes disposées en tableaux analytiques et illustrée de figures représentant les types caractéristiques des genres et des sous-genres, préface de ED. PERRIER, professeur au Museum.

*Vient de paraître* : **Mammifères**. 1 vol in-18 jésus de 84 pages avec 209 figures ..... 2 fr. 50

Il n'existe pas d'ouvrage d'ensemble sur la Zoologie de la France ; il faut, si l'on veut arriver à la détermination des animaux qui habitent notre pays, avoir recours à une foule de mémoires difficiles à se procurer. C'est pour réparer une aussi regrettable lacune que M. Acloque a entrepris une *Faune de France* contenant la description de toutes les espèces indigènes. Il a employé la méthode dichotomique, seule disposition qui permet de condenser suffisamment les diagnoses des espèces. Dans les genres difficiles, il a complété les descriptions par des caractères confirmatifs permettant de vérifier si la détermination est exacte. La zone habitée par les différentes espèces est soigneusement indiquée. Enfin les figures, très nombreuses, ont été toutes dessinées par l'auteur, exprès pour cette *Faune*.

M. Ed. Perrier, membre de l'Institut, professeur de zoologie au Muséum, a bien voulu présenter au public cette nouvelle *Faune*.

"La *Faune* de M. Acloque, dit-il, comble et au-delà tous mes vœux. Bien souvent j'ai maugréé contre les auteurs de manuels qui ne se doutent pas que les jeunes naturalistes n'accordent aucune confiance aux livres qu'ils ne supposent pas complets. Ils seront, comme moi, satisfaits.

"Tous les débutants naturalistes, tous les instituteurs, tous les élèves de nos écoles normales et beaucoup de ceux de nos lycées accueilleront avec joie une publication que nous avons si longtemps appelée de nos vœux et qui est enfin réalisée. Sans aucun doute, en raison même de la science avec laquelle elle a été menée par un naturaliste amoureux de la science, l'œuvre si honnête et si consciencieuse, est assurée d'un grand succès."

La publication de ce gros travail touche à sa fin. Le premier fascicule du dernier volume, consacré aux *Mammifères*, vient de paraître et sera suivi à très bref délai d'un fascicule consacré aux *Oiseaux*.

Rappelons que les premiers volumes ont pour titre :

- I.—COLÉOPTÈRES. I vol. in-18 de 466 p. avec 1052 fig. . . . . . 8fr.  
 II.—ORTHOPTÈRES, NÉVROPTÈRES, HYMÉNOPTÈRES, LÉPIDOPTÈRES, HÉMIPTÈRES, DIPTÈRES. I vol. in-18 de 516 p. avec 1235 fig. . . . . . 10.fr.  
 III.—MYRIAPODES, ARACHNIDES, CRUSTACÉS, VERS, MOLLUSQUES, SPONGIAIRES, PROTOZOAIREs. I v. de 500 p. avec 1664 fig. . . . . . 10 fr.

☞ Nous avons besoin, pour compléter notre collection, de la livraison d'AVRIL 1899 de la *Revue canadienne*, et nous donnerions volontiers 50 cts pour nous en procurer un exemplaire.

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

**PHOENIX ASSURANCE**

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

**COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**PATERSON & SON, Agents généraux, Montréal**

**OS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi.**

**LA ROYALE**

Compagnie  
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

**WM. TATLEY, Agent général, Montréal**

**JOS.-ED. SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . . **CHICOUTIMI**